Document generated on 06/18/2025 11:07 a.m.

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

L'horreur ordinaire

The Road to Guantanamo de Michael Winterbottom

Jozef Siroka

Volume 24, Number 4, Fall 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/60794ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Siroka, J. (2006). Review of [L'horreur ordinaire / *The Road to Guantanamo* de Michael Winterbottom]. *Ciné-Bulles*, *24*(4), 55–56.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

The Road to Guantanamo
de Michael Winterbottom

L'horreur ordinaire

JOZEF SIROKA

Des images d'archives présentent George W. Bush, l'air menaçant, accompagné de Tony Blair, à l'arrière-plan : « Une chose est certaine, ce sont de mauvaises personnes », affirme le président américain. Plus que d'agir comme combustible au film, ce discours en guise de prélude à **The Road to Guantanamo** alimente le propos philosophique du film de Michael Winterbottom. Qui sont ces « mauvaises personnes »? Malgré le ton catégorique de Bush, les représentants du « monde libre » peinent à identifier un véritable ennemi et accumulent les opérations de représailles douteuses. L'histoire vraie d'un voyage au bout de l'enfer de trois Britanniques d'origine pakistanaise, qui finissent injustement internés dans un camp de Guantanamo, évoque pertinemment la complexité de cette nouvelle guerre.

Surnommés le Tipton Three (nom de leur ville de résidence au nord de l'Angleterre), Shafiq, Asif et Ruhel se rendent au Pakistan pour y célébrer le mariage de l'un deux. Un ardant désir d'aventure les amène en Afghanistan où s'accumulent de mauvaises fréquentations, un séjour en prison et la perte d'un ami (Monir, le quatrième de la bande est, à ce jour, porté disparu). Et lorsque les Américains les réclament, leurs mésaventures se transforment en cauchemar.

Les trois jeunes amis apprennent à leurs dépens que, dans cette nouvelle ère de terrorisme global, il faut choisir son camp. En particulier lorsqu'on se retrouve en territoire afghan le lendemain du 11 septembre 2001 avec une gueule de musulman! Si l'appartenance idéologique des protagonistes demeure ambiguë, le point de vue de Winterbottom l'est tout autant. Quoique manifestement sympathique vis-à-vis leur cause, le réalisateur fait preuve de scepticisme à l'égard de certains détails de leur récit.

Avec trois témoins différents pour rendre compte d'une histoire dont les faits sont impossibles à vérifier objectivement, Winterbottom, en cinéaste responsable, s'assure de toujours rester critique. Pour favoriser la distanciation, il utilise un procédé narratif double où alternent les interviews et la dramatisation. En entrevue, les trois survivants racontent leur histoire avec empressement, comme s'ils se pliaient à un exercice répété cent fois au préalable. Chacun d'eux aborde son expérience sur un ton

The Road to Guantanamo

factuel, minimisant les remarques d'ordre émotionnel. Quant à la dramatisation des événements, elle reflète le rythme effréné et détaché des interviews. Certaines scènes agissent comme contrepoint aux témoignages et questionnent leur validité.

Par exemple, les motivations du Tipton Three pour aller en Afghanistan sont pour le moins vagues. Les raisons données par les trois survivants évoquent un désir d'« aider » leurs frères musulmans dans le besoin. Toutefois, dans la dramatisation, l'envie de déguster des *nans* (pains traditionnels) paraît tout aussi primordiale. Ici, c'est avec subtilité et même une touche de dérision que Winterbottom affiche ses doutes.

Lorsqu'on se retrouve à Guantanamo, les scènes d'horreur auxquelles on s'attendait semblent curieusement fades. À moins d'avoir renoncé aux médias d'information, on n'apprend rien de nouveau. Le visage du Mal n'est jamais révélé. Malgré leurs techniques brutales, tous les bourreaux présents (gardiens, interrogateurs, fonctionnaires d'État) agissent par souci de professionnalisme et non par sadisme. Ils ne sont pas la cause, mais la conséquence de l'inhumanité en temps de guerre; c'est l'institutionnalisation de la violence. En refusant de prendre parti pour ses héros et de diaboliser leurs antagonistes, Winterbottom évite le jeu manichéen de ceux qu'il dénonce. Tout en admettant les limites de la représentation cinématographique et en assumant dignement ses zones grises, **The Road to Guantanamo** réussit avec audace le pari de documenter un fragment d'une réalité insaisissable. ■

The Road to Guantanamo

35 mm / coul. / 95 min / 2004 / fict. / Grande-Bretagne

Réal. : Michael Winterbottom, coréalisé avec Mat Whitecross
Image : Marcel Zyskind
Mus. : Harry Escott et Molly Nyman
Mont. : Mat Whitecross et Michael Winterbottom
Prod. : Andrew Eaton et Melissa Parmenter
Dist. : Vivafilm
Int. : Rizwan Ahmed, Farhad Harun, Waqar Siddiqui, Afran Usman, Ruhel Ahmed, Asif Iqbal, Shafiq Rasul

La Vie secrète des mots